



LITTÉRATURES EUROPÉENNES
COGNAC

LES EAUX DE LA CHARENTE COULENT ENCORE ENTRE COGNAC ET ROCHEFORT

Nuno Gomes Garcia

Novembre 2022

Cognac



C'est l'été en novembre et les cloches de l'église Saint-Léger, tout près de là où j'habite depuis un mois, sonnent tôt le matin pour annoncer l'heure de la routine. N'est-ce pas ironique que les cloches d'une église française vieille de neuf cents ans scandent le temps d'un écrivain portugais qui écrit un roman dans lequel il use et abuse du XVI^e siècle pour mieux parler des tourments du XXI^e siècle ? Certains jours, les cloches semblent sonner plus longtemps que d'habitude, comme pour le glas, une symphonie annonçant une catastrophe quelconque. Mais non, il est simplement huit heures et demie du matin. L'imminence du désastre n'existe peut-être que dans ma tête. Peut-être.

Dans cent ans, qui sait, les eaux de la Charente couleront encore entre Cognac et Rochefort et l'hiver reviendra en novembre.

J'aime les heures scandées, et Cognac m'a offert ce luxe pendant ma résidence. Nous avons tendance à malmener la routine, accros que nous sommes à la vitesse et à la nouveauté. Le retard et l'attente sont de nouveaux cancers. Comme si nous étions tous des cocaïnomanes fuyant devant nous-mêmes. L'ennui n'est plus une machine à fabriquer des idées, c'est une fièvre qu'il faut éradiquer à l'aide de n'importe quel antipyrétique technologique. Nous sommes des robots téléguidés par des mains invisibles. J'ai eu une enfance privée de routine, d'équilibre, où les fondations ont fait défaut et où les ports d'attache ont été rares. La fréquence des imprévus a pour ainsi dire tué mon enfance et j'ai manqué de temps pour les fièvres de l'ennui. J'ai envie d'écrire l'apologie du temps réglé, la manière dont la routine peut être synonyme de liberté, mais je ne peux pas : j'ai rendez-vous avec la page blanche. Je ne m'impose pas d'objectifs, je ne veux pas devenir l'esclave de fausses attentes. Mille mots ? Deux pages ? Je ne m'organise pas. Mon cerveau est un souk où tout se mêle sans ordre apparent. Le présent se confond avec le passé et le futur possible se perd dans un tunnel sombre. Je ne me sens pas coupable de la désorganisation mentale qui m'étourdit sous l'avalanche de pas en avant et en arrière, de flèches du temps qui montent et qui descendent.



VILLE DE
COGNAC

Résidence réalisée avec le soutien de la Ville de Cognac



Nuno Gomes Garcia

Novembre 2022

Cognac



Ce n'est pas ma faute, essayé-je de me convaincre, mon enfance ne m'a pas offert de routines sur un plateau d'argent.

Les heures passent, puis arrive la fin d'après-midi. Quand je suis las de tourmenter le XVI^e siècle avec les angoisses de notre époque ou lorsque la lumière au bout du tunnel me fait peur, je sors courir le long du fleuve sans pouvoir m'empêcher de l'imaginer à sec. Comme une oasis morte. Je cours en musique pour chasser mes idées noires. La musique est le meilleur des antidotes. J'ai déjà écrit un livre dans lequel elle était interdite tout comme le sexe ou l'amour d'un père pour son enfant. Imaginer une vie sans musique, c'est comme imaginer ma vie sans enfants ou un fleuve sans eau. Mon pouls s'accélère, la musique explose.

Comme la ville est belle. Je me sens heureux. La lumière estivale de novembre se reflète sur la pierre blanche et je cours sans m'arrêter, des foulées de deux mètres et les mains tendues comme des lames d'épée qui essaieraient de m'éloigner des siècles qui me tourmentent, je franchis la porte Saint-Jacques, flanquée de deux tours du XVI^e siècle. Nous vivons sur un continent écrasé par les siècles et les tragédies. Je bute sur un accord qui me prend au dépourvu et manque de tomber. "Un Portugais bute sur un accord de guitare inattendu et se fait écraser par un camion de l'entreprise Hennessy", tel serait le titre du fait-divers de la décennie en Une de la Charente Libre. Une bonne comédie se nourrit d'un savant mélange d'humour et de malheur. Il est des faits-divers qui inspirent de grands livres.

C'est mission impossible d'échapper aux siècles à Cognac, avec son air de petit Porto, la ville où je suis né, qui elle aussi vit de son vin et de ses siècles. L'odeur de moisi de l'histoire qui se mêle aux effluves d'eau-de-vie. Un cocktail de Porto et de Cognac avec une rondelle de citron. J'essaierai. J'accélère mon pas de course, remonte le Pont Neuf et traverse le fleuve dont les eaux coulent, encore, en direction de Rochefort. Sur l'autre rive, tout est plus calme, il y a moins de siècles, moins de poids, moins d'angoisse. J'ai découvert un chemin jaune qui longe le fleuve. C'est beau. On voit Cognac de l'autre côté qui se reflète dans le miroir de bronze poli de la Charente, dont les eaux coulent encore... bon, faut que j'arrête avec ça. Les eaux coulent, elles sont là, des eaux vives, qui nourrissent les champs et les vignes. Merde. Je n'arrive pas à conjurer mes idées noires. Nous sommes en novembre et il fait chaud, trop chaud, et j'imagine à nouveau le lit vide du fleuve, comme une autoroute de boue séchée, les bateaux échoués, les poissons morts, la ville vidée de ses habitants et les lendemains moribonds. Et je pense à l'avenir des enfants avec qui j'ai discuté dans les écoles de Cognac. Et j'imagine le pire. Moi qui ai toujours été un optimiste, je passe désormais ma vie à imaginer le pire, à anticiper l'apocalypse, à me préparer à ce qui nous attend tel un survivaliste forcené.



Nuno Gomes Garcia

Novembre 2022

Cognac

J'accélère à nouveau, je sens le souffle des siècles sur ma nuque, ceux qui sont passés et ceux qui sont à venir - si tant est que nous ayons encore des siècles devant nous ? - il y a des gens qui se plaignent de la lenteur du temps et s'appliquent à le tuer pour qu'il passe plus vite, mais ces siècles qui me poursuivent arrivent au galop, rapides comme l'éclair.

J'accélère à nouveau.

Faut que je m'arrête. Je commets toujours la même erreur quand je cours : je m'élance comme si j'avais vingt ans et je finis comme un type qui en a quarante-quatre. Les enfants à qui j'ai parlé dans les écoles de Cognac auront-ils la chance de courir le long du fleuve quand ils auront mon âge ?

Je marche lentement en direction de l'autre pont. Je sens mon cœur marteler dans ma poitrine. À présent, la musique dans mes oreilles est plus animée. L'adrénaline regagne mes veines. Je me sens prêt à rentrer et à affronter les siècles emprisonnés dans une nouvelle page blanche. Je me remets à courir. Je suis heureux. Comme elle est belle la ville blanche baignée par cet été de novembre.

Nous avons de la chance, pour le moment, les eaux de la Charente coulent encore entre Cognac et Rochefort.

Spécialiste en Histoire médiévale et de la Renaissance, ainsi qu'en Histoire de l'expansion européenne, **Nuno Gomes Garcia** a été longtemps archéologue avant de se consacrer à l'écriture. Outre son activité de romancier, il est consultant éditorial et critique littéraire pour la presse écrite et la radio. Il écrit essentiellement des romans dystopiques dans lesquels il explore des questions sociopolitiques contemporaines : les systèmes d'oppression, la montée des populismes, les crises climatiques et migratoires, la xénophobie, le sexisme...

Il était en résidence à Cognac du 24 octobre au 20 novembre 2022.

Ses livres traduits en français :

– *La Domestication* (iXe, 2022).

– *Sabino, ou les tribulations d'un soldat portugais dans la Grande Guerre* (Éditions Petra, 2018).